

700.

TROADENN, voyez le 1<sup>er</sup> Troad ci-devant.

TROADUR, *Tournure*. Souffolement de tête, Maladie du cerveau, Vestige. l. 7.

TROAS, urine. Troasa, urines, Rendre son urine un veux Dict.

porte Troadass, *lisses*. Davies écrit Troyth, Decoctum, Lixivarium, Cotium, Thruytho, Lixivo Lavare, Decoquere: Et encore Troethi, Mingere, Meiere ce mot en deux ou trois dialectes, a grande affinité avec Troat, Pied: Et les Hebreux appelloient l'urine l'eau des pieds. N'aurions-nous point fait notre verbe lisser, du latin Pes, comme il semble que les Espagnols en aient fait leur verbe Pesar, fouler aux pieds. Troas, et Troethi, sont assez naturellement formés de Tro, fermentation: or l'urine est une eau fermentée par la digestion, et passe par les reins, comme une lessive par la cendre. Les Venetains disent Deux Treah, urine, Eau de passage.

R. Le P. M. dans son petit Diction. Bret. franc. écrit Troas, urine; Troasa, urines; Et dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot urine, Troar, urines Troara, Stautet. Et au mot lissat ou Date, Troar, lissat Stautet Et Troara. Le l. G. au mot urine écrit aussi Troar, urine échauffée, Troar-rur. (c'est mot à mot urine rouge) urines, Troara sur lissat, urine des animaux, il met Staut et Stautiquena lissat, urine des pendants, Troar. Creux plein de pissat, Stautiquell lissat, parlant des animaux, Stautet, Stauter lissat, parlant des personnes, Troara lissat, qui ne s'etient pas son eau, Stauter, pl. Stauterjen, Pisseuse. Stauteres, pl. Stauteresed. Pissoir, Lieu destiné à lisses, Staut-lech, pl. Staut-lechyur. Stautouer, pl. Stautouerou lissotes, urines fréquemment et en petite quantité, comme les graveleux Stautiquellat, Troariquellat. ce sont des fréquentalifs de Stautet et Troara. Le l. G. avance je ne sçais sur quel fondement, que Staut ou staut se disent improprement, en parlant des hommes; il est vrai que ceux qui se piquent de civilité prétendent qu'il est plus honnête de se servir de Troar et Troara; mais en général on se sert

aussi Souvent de l'un que de l'autre, à peu près comme on se sert en franc: de Sisser & d'urine; Et l'on voit que le S. G. lui-même, malgré sa distinction, emploie l'un et l'autre: au Surplus Voyez Struët ci devant: je me contenterai d'ajouter ici quelques uns des Remèdes indiqués dans le Diction: économique de Chomel, contre la rétention d'urine. 1. Prenez un gros citron, faites le cuire sous la braise; quand il sera cuit, appliquez le chaud sur la vessie, Arrêter le avec une serviette ou avec un bandage. 2. Trempez une serviette ou autre linge dans de l'esprit de vin & l'appliquez sur le bas-ventre: autre: La décoction de pierre-terrestre bus à jeun est un excellent remède. Autre faites secher trois mouches à miel, & les ayans réduites en poudre, prenez les à jeun, dans un verre de vin blanc. Remèdes contre le Diabète ou incontinence d'urine. faites prendre au malade, trois jours de suite, le matin à jeun, une dragme de crottes de rats & de souris, mêlée dans un bouillon. Autre. Réduisez du Mastic en larmes en poudre subtile, & l'ayant passée par le tamis fin, délayez en un gros dans un verre de bon vin rouge, & faites le boire le matin à jeun, deux ou trois jours consécutifs.

**TROAT**, Pied, en latin *pes*, on le dit aussi du manche d'un couteau, d'un balai: pl. *Trēt*, monosyll. *Troada*, Enmanches un outil. Chez les Allemands *Tritt* est proprement un Echelon, Et *Treten* est fouler aux pieds.

Voyez mes Remarques sur le 2<sup>e</sup> Troad que j'ai inséré ci-dessus, où j'ai reconnu que ce nom signifioit non seulement le pied de l'homme & de l'animal, mais encore la partie inférieure servant de soutien au corps élevés, Et qu'on donnoit aussi le même nom aux manches de couteaux, &c. de quelque matière qu'ils soient; car on en fait d'argent, d'ivoire, &c. on en fait encore de corne & d'os, comme du temps de Juvenal:

*quin ipsa manubria cultellorum*

*ossea*

Juvenal. Satyr. II. p. 186.

Je remarquerai aussi que le pl. *Trēt* est Dissyllabe en Lion, & peut-être ailleurs; Et que de *Trēt* peut venir *Tritus*, participe anormal de *Terere*, aussi-bien que *Titura*.

*Magna que cum magno veniet Tritura et calore.*

Virgil. Georgic. Lib. I. p. 156.

Pour tirer les grains des épis, on les faisoit fouler aux pieds des chevaux.

TROATAT, Sing Troataden, un Pied-de-Roi, mesure de la longueur.  
 D'un pied, c'est-à-dire 12 pouces. pl. Troatadou, & Troatadion, & Troatajou.  
 Davies écrit Troed, les, Basis. Sic Armos. Troedio, se dire, se dire, Calcare.  
 Troediog, se dester, se i sequis. Troednoeth. Nudipes, & uvoros. Troedfedd,  
 les, vel sedis mensura. Sic Armos. (Je ne l'ai pas entendu dire; mais il est  
 régulier.) Troedog, se dica. Troedlath, vulgè Troedlas. Suppedaneum, insile.  
 Les irlandais disent Trogh, Pied. pl. Troghigh. Troat peut venir de Tro, Tour;  
 ou Troi, Tourner, & être l'action, ou la faculté de Tourner. Et en effet il ressemble  
 à Troad, que Davies explique par versio. aussi en Hébreu, Si on prend bien  
 garde 𐤆𐤀, Rachel, Pied, peut avoir été dit de cette partie, comme étant en  
 partie formé de 𐤆𐤀, Galat, Tourner, Contourner.

Le P. M. se est contenté de mettre Troat, Pied, sans faire mention de  
 Troatad, nom de mesure qui en est dérivé. Le P. G. sur Pied, mesure de douze  
 pouces, écrit Troadad, pl. Troadadon pour les vendre. il met Troedad, qui est  
 régulièrement dérivé de Troed, dont ils se servent comme Davies pour  
 exprimer le pied. Pour ce qui est du Pied-de-Roi, mesure de douze  
 pouces, nous disons, dans ce pais, Troatat, comme le marque D. P.  
 pl. Troatajou & Troatadou. Mais je ne sçais où il a pris son singulier  
 Troataden que je n'ai jamais lu ni entendu dire nulle part. Presque tous  
 les noms qui marquent la consistence ou la contenance se tirent du nom  
 de l'unité à laquelle ils se rapportent, en y ajoutant la simple terminaison  
 en Ad ou At; c'est ainsi que de Boerell on fait Boerellat; de Crouer, &  
 Croueriat; de Savues, Savueriat; de Péd, Pédad; de Scudell, Scudellat; de  
 Gwalenn, Gwalennat; de Meut, Meutat; & & & mais je ne sçache pas  
 qu'on les <sup>ait</sup> jamais allongés d'une autre terminaison, ni qu'on ait jamais dit  
 Boerelladenn, Crouerriadenn, Savueriadenn, Pédadenn, Scudelladenn,  
 Gwalennadenn, Meutadenn & & & Et à en juger par analogie, je ne crois  
 pas qu'on ait jamais dit Troatadenn ce seroit une Superfétation inutile,  
 monstrueuse et ridicule. au Surplus Comme la République avoit établi  
 pour toute la France un Système uniforme de poids et mesures, et une

Nomenclature nouvelle; et que le Systeme Décimal a été définitivement maintenu sous tous les Gouvernements qui lui ont succédé, on ne doit plus dire: cette poutre a un pied d'épaisseur; mais on dira: cette poutre a trois cents vingt-cinq millimètres d'épaisseur, ce qu'on figure en chiffres de cette manière: 0,325. Les Français modernes ont tiré le mot Mètre de l'ancien Grec Metron; et ces anciens Grecs l'avoient emprunté du Celtique Met, encore plus ancien, lequel Met signifie coupe. Les Grecs donnerent ce nom à leur mesure, parcequ'elle devoit être coupée d'une certaine longueur fixe, précise et déterminée. Le Millimètre est un composé hybride, formé en partie du même Met ou Metron, et du Latin Mille, lequel mot Lat. étoit aussi emprunté du Celtique Mil, qui signifie la même chose, ainsi quelque insolite que soit le nom de Millimètre pour des oreilles Bretonnes, on ne peut pas dire que cette expression soit tout-à-fait étrangère à leur langue, si l'est vrai qu'ils aient conservé celle des Celtes leurs ancêtres. Voyez Met et Mil ci-devant.

TROAZ-RUZ, oiseau de mer, nommé par les Français Chevalier. Ce nom Breton veut dire pied-rouge. Etant composé de Troaz pour Troat, devenant Z. et de Ruz, Rouge le pl. est Troaz ruzes, ce qui montre que ce n'est qu'un seul mot.

R. Les S. P. M. et G. n'ont point ce nom d'oiseau, qu'on appellerait mieux Troat-Ruz; et je crois même l'avois entendu nommer ainsi; ce qui convient mieux que Troaz Ruz, qui signifie urine rouge, comme je l'ai remarqué sur Troas, où j'ai observé que le S. G. avoit rendu urine échauffée par Troat Ruz; En conséquence je trouve qu'il y auroit de l'inconvénient sans le moindre avantage à changer le nom du Chevalier, très-bien désigné par Troat Ruz, En celui de Troaz Ruz, qui a une signification différente: il y a plusieurs variétés de ces oiseaux; Et le S. G. au mot Chevalier, en distingue trois,

Espèces, Scavois, 1<sup>o</sup>. Le Grand Chevalier ou Rivier de mer, oiseau plus grand qu'un pigeon, qu'il appelle Clugeas. 4<sup>o</sup>s, pl. Clugiry. 5<sup>o</sup>s. En Breton Clujar est le nom de la Serdrix; ainsi Clujar. 5<sup>o</sup>s veut dire Serdrix de mer. 2<sup>o</sup>. Petit Chevalier, oiseau de mer, plus petit qu'un pigeon, qu'il appelle Inqued, pl. Inqueded, autrement Chilpyon, pl. Chilpyoned. 3<sup>o</sup>. Le Chevalier d'eau douce, ou Rivier de lande, qu'il appelle Moullecq, pl. Moullecqued. quelqueuns donnent aussi le nom de Moullecq au Mulet, Poisson de Mer, que d'autres nomment Meill. Voyez ces Divers noms ci devant. toutes ces espèces de Riviers ou de Chevaliers, & surtout le petit Chevalier de mer, Sont des mets délicats.

TROAZUR est le nom que le P. C. donne à une plante qu'on appelle en françois Curage, Soivre d'eau ou Serdicaire. Chomel dit que cette plante est de deux espèces. la première qu'on appelle simplement Curage, est utile dans les maladies du bas ventre, causées par inflammation: on en donne la décoction dans le cours de ventre et la dysenterie, surtout lorsqu'on soupçonne quelqueulcère aux intestins. Elle est fort utile aussi dans les maladies de la peau, parceque le curage est detersif et astringent. on le donne en tisane à ceux qui ont la galle, la grattelle, ou autres indispositions semblables.

La seconde espèce, qu'on appelle Soivre d'eau, a plus de vertu que la première: son eau est spécifique pour la Gravelle, et pour les glaires des urines (c'est probablement à cette propriété que le Soivre d'eau est redevable de son nom Bret. Troazur, qui paroit être dérivé de Troaz, urine.) La dose de cette eau est de deux ou trois onces. on use de poivre d'eau en lavement pour la tenesme et la dysenterie; mais il faut prendre en même tems un gros de Sapoire, délayée avec de gros vin, réduit en Syrop avec du sucre: on fait bouillir une poignée de cette plante, un bouillon seulement, dans une chopine d'eau de veau, pour lever les obstructions des visceres, et guérir l'hydropisie et la jaunisse. Comme cette plante est un bon fondant, on l'applique sur la goutte pour en dissiper l'humour, aussi bien que les enflures œdémateuses. on applique un peu.

chaudement l'herbe bouillie ou des linges imbibés de sa décoction, sur les jambes, les cuisses et autres parties enflées. L'une et l'autre espèce sont propres pour arrêter la gangrène, pour nettoyer la pourriture et les vers. Et pour manger la chair baveuse des vieux ulcères. Cette plante est très-commune dans les prés, dans les marais, et au bord des eaux.

TRO-BER, Tourne-Broche: il se dit également de l'homme, qui tourne la broche à rôti la viande, et du chien qui sert à cela, et aussi de la machine à roues et à cordes (qui sert au même usage). Ce nom qui se donnoit autrefois aux Mécaniciens, est composé de Tro, Tourne et l'impératif Sing. et de Ber, Broche, et imite le franç. Tourne broche; si pourtant ce n'est pas pour qui Tourne-broche, en supprimant le pronom qui

R. Ce nom que les L. L. M. & C. ont omis peut avoir toutes les significations que D. L. lui donne ici, puis qu'il est formé de Ber, Broche; et de Tro, 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif du Verbe Troi, Tourner, c'est donc Tourne: ce Tro est aussi la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif au Sing. il signifie donc il ou elle Tourne, celui ou celle qui Tourne, ou simplement qui Tourne: ce nom peut donc convenir également à la machine qui donne le mouvement à la broche, que les Latins d'après les Grecs ont appelée *obelotropium*, et à la personne ou à l'animal qui en fait l'office, et qu'ils appelloient *obelotropos*. j'ignore si ce sont les Bret. qui ont imité les franç. dans la construction de ce composé, ou si ce sont les franç. qui ont imité les Bret. mais je puis ajouter que Tro étant aussi un nom Substantif, Signifiant Tour, nous disons encore en trois mots, un Tro Ber, pour exprimer ce que les franç. entendent par un Tour de broche: au reste nous avons encore plusieurs locutions semblables qui ne sont pas de vrais composés, ce sont tout simplement des mots placés de suite dans leur ordre naturel: je vais indiquer quelques-unes de ces locutions, où entre le mot Tro, afin de faire connaître les divers sens qu'on y attache.

**TRO-BERR**, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent *Trobes*, qui s'écrit et se prononce différemment, signifie *Tourne-cour*. c'est une expression dont on se sert pour avertir le conducteur d'une voiture de tourner tout court, comme on est obligé de le faire lorsqu'il y a peu de place, ou que la place est juste, parceque sans cette précaution, on court le plus grand risque de verser. Dans cette façon de parler que je viens d'expliquer *Tro* est un verbe à l'impératif et *Berr* y est employé comme adjectif; Mais *Tro-Berr* peut signifier aussi *Tour court*, ou *courte tournée*, et on s'en sert souvent en ce sens. *ober cun Dio vers*, faire un *Tour court*, ou faire une *courte tournée*, et l'on voit bien que dans ce sens *Tro* est un substantif, et *Berr* est un adjectif.

**TRO-BLEC**, *Tour pliant*, *Tour* où il y a du pli, de *Tro*, *Tour* et de *Bleg* ou *plec*, *Pli* on se sert de cette expression en parlant d'un méchant *Tour*, d'une fourberie, d'une supercherie, d'une tromperie, ou d'une duplicité, comme on dit en français: où il entre aussi du *Pli* cette expression peut se rendre en Lat. par *fraus*, *Dolus*, *fallacia*. elle a encore son équivalent dans *Trogam*, dont je ferai mention ci-après.

**TROC**, *Troc*, échange, En Lat. *Communitatio*, *Permutatio*. pl. *Trocou* se b. c. Sur *Troc*, échange de meubles, écrit *Troca*, pl. *Trocaux*; et *Troca*, pl. *Trocaux* sur le verbe *Troquer*, il écrit *Troca* et *Trocaux* et pour les venet. *Troca*; sur *Troquer* il met *Troquet* et *Troquet*, plural *Troqueten* et *Troquetenz* sans parler du féminin qu'il auroit écrit pour le sing. *Troquet* et *Troquet*, pour le pl. *Troquetes* et *Troquetes*. je crois bien que dans quelques cantons on a introduit la lettre *S* dans ces mots par l'effet d'une prononciation vicieuse, ce qui est encore arrivé à l'égard de quelques autres mots. Le *P. M.* ne fait aucune mention de *Troc*, ni du verbe qui en est dérivé: *D. S.* n'a pas non plus jugé à propos d'en faire un article; cependant il y a tout lieu de penser que le mot *Troc* ne lui étoit pas inconnu, puisque sur *Troch* ou *Trouch* ci-après,

il dit que le franc<sup>s</sup> Troque & son verbe Troques viendroient bien du Gaulois Trough ou Troch, à quoi il y auroit un peu plus d'apparence que de les tirer du Lat. Francus & Francare, comme il le faisoit sur le 2<sup>e</sup> Tren ci-devant. Mais cependant je pense que ces mots franc<sup>s</sup> viendroient encore mieux de notre Troc & du verbe Troca, qui en est dérivé, & qui paroissent être eux-mêmes faits de Trō. Racine celtique qui signifie Trous, version, Conversion, Retour. or tout le monde scait que le Commerce des anciens consistoit à échanger leurs marchandises contre d'autres; à convertir une partie des denrées dont ils abondoient en celles qui leur manquoient; à donner ce qu'ils avoient de Superflu pour se procurer le nécessaire. Ce genre de Commerce si commun dans l'antiquité subsiste encore chez plusieurs peuples Sauvages. ils donnent et reçoivent Trous à tous en échange ou en Retour. marchandises pour marchandises, Denrées pour Denrées, & voilà justement ce que nous appellons Troc, que je persiste à croire fait de Trō, & que je réclamerai par conséquent, comme Breton, partout où je le trouverai. Madame Deshoulières l'a employé dans une Ballade à M. Charpentier, qui commence par ce vers:

Je meux Auteurs, de tous auteurs le Cocq. &c.  
 Et qui finit par cette Strophe:

Du grand Louis qui de taille et d'estoc  
 De l'univers fera son domicile,  
 Et dont le cœur se branle moins qu'un Roc:  
 pourquoi les faits par une erreur servile,  
 mettre en latin non, non, troupe indocile  
 d'inscriptions nous allons faire TROC.  
 Par toi Damon, & dans vont faire Gile,  
 quand tu combats la victoire t'est Hoc.

Poésies de M<sup>le</sup> Deshoulières. Tom. 1. pp. 81. & 82.

**TROCH.** Et *Trouch*, Coupe, Coupure. *Sousaomen*. An *Trouch*, Herbe à la Coupeure, en latin *Pardicaria Trocha* Et *Troucha* Couper, un vieux Diction porte *Trouch*, aff. Couper, Franches. *Trochat*, Taille, figure, forme, Mine, bien Taille, un denier *Trochat* mat, un homme de bonne mine, bien Taille, bien Coupe, De bonne Coupe. *Trochat* représente au juste le franc Taille Et Taille de Davies écrit *Trouch* subst. *scissura, incisio, incise*. Sic *Armos*. *Trouch*, Adject. *fractus, Mancus, Mulilis*. *semin*. *Trouch*. *Trychu*, *Fruncare, Secare*. Sic *Armos*. En suite, il ajoute, *Trouch*, Adject. *infaultus, infelix, infortunatus*. *Trychni*, Et *Trychineb*, *infotunium*. *Troch* Et *Trouch* ressemblent assez au Grec  $\tau\rho\chi\omega$ , *Briser*, Rompre Et à  $\tau\rho\chi\omega\omega$ , *Ronger, Rogner*. Et au Latin *Fruncus*, dont nous avons fait *Frunc*, Et *Trou* de *Chou*. Les *Yennetots* prononcent *Trouch* pour *Trouch*. Notre mot franc *Troque*, Et son verbe *Troquer*, viendroient bien du Gaulois *Trouch* ou *Troch*: Comme en *Hebreu*, le verbe qui signifie *Rouper*, se dit aussi au sens de *Troquer*.

R. Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. écrit *Trocha*, Couper, Et dans son petit Diction. franc. Bret. Couper, *Trocha*, Coupure, *Troch*. Le S. G. Sur Coupe, séparation d'un corps solide, écrit *Trouch*, Coupper, *Troucha*, Coupper court, *Troucha* *Ver*. Se Coupper en parlant, se contredire, En hem *Troucha*, en e gompysous, dans ses paroles, Couppant, Couppante, qui Coupe *Trouchus*. Sur Couppure, il met encore *Trouch*, pl. *Trouchou*, Et puis Couppure, l'action ou la manière de Coupper, *Trochadus*. ce dernier m'est un peu suspect. En Léon on dit *Trouch*, qui est assez analogue au *Trouch* de Davies, ailleurs *Troch*, Coupe Et Coupure, Et l'action de Couper, puisque la racine est *Trouch* ou *Troch*. Et pour ce qui est de la manière ou de l'Art de Couper, je dirais *Trouchidigher* ou *Trochidigher* plutôt que *Trochadus* ou *Trouchadus*, dont la terminaison en *us* m'a l'air moderne: il a encore employé ce *Trouchadus*, sur Retraichement, enlèvement d'une partie du tout, tandis que le simple *Trouch* suffisoit pour exprimer cela. De ce *Trouch* ou *Troch*, Coupe, Coupure, Taille, incision,

Retraichement, Mutilation, le verbe Troucha ou Trocha, Couper, Feuilles, Tranches, Retrancher, Fronques, Mutiler, Poudre, Haches, En hem Droucha se Couper. Et se Contredire. Troucha he gumps da unan-bennac, Couper la parole à quelqu'un, l'interrompre. Cwit Troucha Bess, sous Couper court, sous le faire court, sous abrieger. De Trouch ou Troch, Trouchidigher ou Trochidigher, l'art ou la manière de Couper, de Dissequer, ou de faire une Dissection. Du même Trouch ou Troch, Les Composés Didrouch ou Didroch, Enties, non-coupe, non-mutilé, Sans coupure. Didroucha, Découper, Détailler, Contredétailler, Déchiqueter, Dissequer. D. b. négligeant presque toujours les règles des mutes, a mis un Den a Trochat mat, un homme de bonne mine, &c. il devoit dire a Trochat mat, puisqu'il faisoit précéder Trochat de la préposition A. Nous disons autrement un Trochat mat a zen, une bonne coupe d'homme, pour dire un homme de belle taille ou d'une forte Corpulence. Ce Trochat dérive de Troch Signifie exactement le produit d'une Coupe, la quantité qu'on peut couper en une seule fois, tout le contenu de la Coupe; Mais l'usage a donné une grande extension à ce terme, en sorte qu'on l'applique indistinctement à tout, pour dire beaucoup, un grand nombre, & même une multitude, à peu près comme on use en franc. du mot quantité. Faisse encore si on ne l'appliquoit qu'à ce qui se Coupe, par exemple, un Trochat mat a soenn, une bonne Coupe de soie, pour dire beaucoup de soie, quantité de soie. un Trochat Caers a Princhén, une belle Coupe d'oreille, pour dire beaucoup d'oreille, quantité d'oreille &c. mais c'est qu'on dit tout de même un Trochat Sud a voa es soens, il y avoit quantité de monde à la foire. un Trochat Soudarded a zô deuet e Kas, il est venu quantité de Soldats en ville. un Trochat Seskatavéro. Saket el Lenn, on prendra quantité de poisson dans l'étang. il est visible que dans ces dernières phrases, il ne peut être question de Couper ou s'écarter comme l'extension, quoiqu'excessive a prévalu, il seroit inutile de vouloir disputer aujourd'hui là dessus, mais pour prévenir les fausses interprétations qu'on pourroit donner à ce mot, j'ai cru devoir

avertis ici Du Sens un peu extraordinaire qu'on attache à cette  
 expression, d'autant qu'aucun de nos Lexicographes, aucun de nos  
 Grammaticiens n'en a parlé, quoiqu'elle soit fort usitée parmi le peuple.  
 on dit encore *Trouch-Franch*, *Coupe* ou *Coupure de Franche*, pour dire tout  
 de suite, sur le champ, tout-à-coup, sans délai, sans différer. La *Franche*  
 est un instrument de labourage, dont on sert pour faire des *Franchées*,  
 ou pour *Francher* la terre, pour arracher les Racines des plantes qui  
 pourroient gêner le travail de la charrue: Et comme ces instruments  
 les coupe d'ordinaire d'un seul coup, on en a emprunté cette façon de  
 parler pour dire subitement, sans retard, tout-à-coup, promptement,  
 au plus vite, qu'on *Primum*, *Subito*, *Repente*, *Confestim*, *Protinus* &c.  
*Troch* ou *Trouch* est nom & verbe, puis qu'il marque la coupe, la coupure  
 & l'action de couper; Et qu'il est encore la 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif  
*Coupe*, & la 3<sup>e</sup> du Sing. du présent de l'indicatif, il ou elle coupe, ou qui  
 coupe. Nous voyons qu'en outre, il est encore adjectif chez *Davies*, ce qui  
 n'est pas extraordinaire dans notre langue, où presque toutes les  
 Racines sont douées des mêmes propriétés: à l'occasion du mot *Troc* que  
 j'ai inséré avant celui-ci, j'ai remarqué que *D. B.* sur le 2<sup>e</sup>: *Bien* vouloit le  
*Fines* du *Lat. Truncus*, *Truncare*, Et que dans cet article, il vouloit le faire  
 venir de *Troch*, je croiois plutôt qu'il vient de *Tro*, comme j'ai dit sur  
*Troc*. Voyez-y au surplus le *Lat. Truncus* & *Truncare*, ainsi que le franc:  
*Trone* & *Tronques*, ont aussi quelque analogie à *Trouch* & *Troucha*; Et de  
 même encore le franc: *Trou* & *Troues*, puis qu'il faut couper, *Branches* ou  
*Retrancher* quelque chose pour pouvoir faire un *Trou*; mais le *Latin Trux*,  
*Trucidare*, *Cruel*, *Barbare*, *Massacrer*, *Massacres*, *Couper la gorge*, *Tailler en*  
*pièces*, me semblent venir directement de *Trouch*, *Troucha*.

*Cincta premebantur Trucibus capitolia Gallis.*

*ovid. fast. lib. 6. p. 103.*

*fit via vi, Rumpunt aditus, primosque Trucidant.*

*Virg. Aneid. lib. 2. p. 622.*

*Discurrunt alii ad portas primosque Trucidant.*

*idem. Aneid. lib. 12. p. 1791.*

*Nec pueros coram populo Medea Trucidet.*

*Horat. de Arte Poetica. p. 265.*

**TROCHAN.** En Bas Icon, est le nom du petit viscau, que nous appellons Roitelet. En Latin Regulus. Et en Grec τροχιλος, nom auquel Trochan ressemble beaucoup. pl. Trochanet. Comme ce nom Grec est dérivé de τροχος, une Roue, qui tourne; aussi Trochan vaut autant qu'en français Tourne-chant, qui tourne & chante, ou qui tourne en chantant, chante en tournant, & qui roule son chant. Ce petit viscau se tourne en chantant, & roule à merveille sa voix & son ramage. Voyez ceci devant.

**R.** Le Roitelet est aussi connu dans ce païs sous le nom de Troüenan, qui signifie volatile joyeux, ou Troüenaniz, qui en est le diminutif, & dont on se sert volontiers, parcequ'il exprime en quelque sorte la petitesse de sa taille. En effet le Roitelet est le plus petit de tous les viscaux de l'Europe. Voyez ci-devant Troüenan, ou D. & observez que le nom Grec τροχιλος viendroit bien de τροχος, Roue, cercle, formé de τροχος, à raison des fréquents mouvements de ce petit viscau, sur quoi j'ai remarqué qu'en retranchant la terminaison Grecque ou Latine de τροχιλος, ou Trochilus, il ne restoit plus que Tro Kil, Tous en arriere, & que ce sont deux mots bretons, dont on a formé l'ancien composé Kil Tro, Errant, vagabond, &c. ou suite en arriere, Recul, Retour en arriere ou sur ses pas. j'ajouteroi ici que la syllabe Tro, qui fait partie de plusieurs mots Grecs, adoptés par les Lat. est empruntée du Celtique. Tro, Tous, qui Tourne, Comme Trochus, Toupie, Trochilus son diminutif, petite toupie; Trochlea, Boule; toutes ces choses ont la propriété de Tourner. facilement, Tropus, Tous figure que l'on donne aux mots Tropicus; on a imaginé deux Cercles de ce nom dans la sphere, pour marquer les limites du soleil, parcequ'après être parvenu à l'un, il s'étourne vers l'autre. M.<sup>e</sup> de Ville, dans la Description des deux zones tempérées, en parle ainsi:

Mais entre ces glaçons & ces feux éternels,  
Deux autres ont reçu les malheureux mortels,  
Et terminent l'espace où la ligne écliptique  
S'étend obliquement, jusqu'au double Tropique  
Produit des Géorgiq. de Virgile. liv. 1. p. 75.

712.

TROCOU LOUC, Collies, Carcan; c'est à la Lettre Tour de cou, ou entoure cou: car ce mot est composé de Tro, & de Coucou, ou Gourcou, Le Cou.

Les P. P. M. & C. ont omis ce nom, qui n'est peut-être pas très ancien, ou du moins qui n'est pas composé suivant l'ancienne méthode, puisque les deux mots dont il est formé sont placés dans l'ordre naturel, & D. P. l'a fort bien analysé; mais je l'écrivis plutôt Trogouroug, conformément à la prononciation, ce qui signifie réellement Tour de cou, ou Entoure-cou, comme l'explique D. P. il peut donc servir à désigner le Carcan, le Collet, la Colletterie, le Collis, le fichu, la Cravate; & ce dernier mot me donne occasion de faire réparation d'honneur au P. C. qui y a marqué Tro-Gouroug; que je l'accusois d'avoir omis, plusieurs Troyou-gouroug. Tout cela peut se rendre en Lat. par Collare, Torquet ou Torquis.

TRO-DISTRO, qui Tourne & Détourne ou Retourne; qui va & revient ou Revient, qui ne fait que Se Tourner, Se Détourner ou Se Retourner sans cesse; qui Tourne à tout vent, comme une Girouette. on emploie souvent cette expression dans le sens naturel, en parlant, par exemple des Etourdis qui ne font que Se Tourner & Se Retourner de tous côtés quand ils sont à l'Eglise, en parlant des vents variables, qui soufflent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans se fixer; mais on s'en sert aussi fort souvent dans un sens figuré en parlant des personnes inconstantes, légères, volages, d'un caractère changeant, qui ont leur dit & leur dédit, sur la parole desquelles on ne peut compter; & c'est là le portrait que Boileau fait de l'homme en général: mais l'homme sans arrêt dans sa course insensée, voltige incessamment de pensée en pensée, son cœur, toujours flottant entre mille embarras, ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas; ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.

voilà l'homme en effet. il va du blanc au noir :  
 il condamne au matin Ses Sentimens du Soir.  
 importun à tout autre, à Soi-même incommode,  
 il change à tous momens d'esprit comme de mode :  
 il Tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc  
 aujourd'hui dans un Casque, et demain dans un froc.  
 Boileau Despreaux. Satire II. pp. 53 et 54.

TROEUL, ou Troheul, petite fleur, dite vulgairement Saquerette et Marguerite. c'est dans la Botanique Latine Bellis. Davies n'a pas fait mention de ce nom, qui veut dire Tourne-soleil, ou Tourne-sol. En l'Espagnol Sarnasol, et en italien Girasole, et en Grec ἡλιόποπιον est une certaine plante, dont la fleur Tourne au soleil, ce qui expriment ces noms.

R. Le P. G. au mot Marguerite, fleur, ne met autre chose que Sousavouenn Santes Macharid (C'est à dire, herbe de St. Marguerite) et Bocqedou Santes macharid (Bouquets de St. Marguerite.) Sur Saquerette ou Saquete, plante qui porte des fleurs blanches ou purpurines, il met Bocqedou hañ, Bocqedou An hañ, et Bocqedou An Nevez amset, ce qui veut dire Bouquets d'été, Bouquets de l'été, Bouquets du temps nouveau ou du printemps que les Français appelloient aussi autrefois le Renouveau. La Marguerite ou Saquerette a produit, au moyen de la culture, un grand nombre de variétés de différentes grandeurs et de différentes couleurs. Cette plante est apéritive, Detersive et vulnérinaire. Elle est propre à résoudre le Sang Coagulé, et l'on Sen sert dans la Scirpneumonie, la Paralyse, &c. Voyez le Dictionnaire économique de Chomel, au mot Marguerite.

Le P. M. ne parle pas spécialement de la Marguerite; mais dans son petit Dictionnaire Breton. Seulement, il met Tourne-sol, qui se rend en Breton par Troheul.

Le P. G. Sur Tourne-sol, plante à fleur jaune, met aussi Troheul; Bocqedou Troheul, ou Tro-n-heul; Sousavouenn An Guenaennou, hac An chans. Ce dernier nom veut dire l'herbe aux verrues et au chancre. Sur le mot Herbe, Herbe aux verrues, l'héliotrope, il met encore

Troheaul. Enfin Sur Héliotrope, ou Pournesol, ou l'herbe aux verrues, il  
 met tout de même Troheaul; Boquet Trohéaul, pt. Rocquedua Tro-héaul.  
 Les franç. donnent encore le nom de Pournesol à une teinture tirée  
 de la Morelle; Et à une étoile de mer, très curieuse; on donne aussi le  
 nom d'héliotrope à une pierre précieuse, espèce de jaspe oriental, auquel  
 les charlatans attribuent de grands effets lorsqu'il est porté en amulettes;  
 Mais quand on s'édouiroit le nom d'Héliotrope ou Pournesol aux Seules  
 plantes dont les fleurs se tournent vers le Soleil, leur nombre ne laisseroit  
 pas que d'être encore assez considérable. Les unes sont indigènes  
 Et viennent très bien en plein air; Les autres sont étrangères, Et  
 se conservent l'hiver dans des Serres chaudes, telle que l'Héliotrope  
 qui a l'odeur de vanille. Les Apothicaires donnent à l'Héliotrope  
 le nom de Herucaire, ou Herbe aux verrues, soit parcequ'elle a la  
 vertu de dissiper les verrues, soit parceque sa graine en a la forme.  
 Les noms communs à ces plantes expriment la même chose en diverses  
 langues, comme D. S. l'a fort bien observé dans cet article: il auroit pu  
 ajouter de plus que le Grec Et le Breton paroissent formés des mêmes  
 éléments Et avoir par conséquent une origine commune, quoique  
 différemment combinés; Et cette origine est sans doute Celtique; car, si  
 du Grec Heliotropion, on retranche la terminaison, il ne reste que  
 Heliotro, qui est à peu près le même mot que Troheal renversé suivant  
 la méthode des anciens. En effet Tro veut dire Tourne, Et Heol, Helio,  
 ou Helios, est le Soleil. M. Le Gondec dans sa Table des mots  
 celto-Bret. analogues aux grec, insérée dans le 4. Tome des mémoires  
 de l'Académie Celtique p. 434. a mis sur la même ligne Heol Et Helios.  
 Les Poëtes ont fait qu'Apollon, ou le Soleil, aime beaucoup Clytie Et qu'ensuite  
 il la méprise: cette nymphe qui l'aimoit aussi d'un amour violent en fut  
 inconsolable; Et finit par être changée en Héliotrope; ce qui ne l'empêcha  
 pas de se tourner toujours vers son amant, Et de conserver l'amour qu'elle  
 avoit pour lui.  
 Veritius ad solem: mutataque servat amorem.  
 ovid. Metam. lib. 4. p. 58.

**TROELL**, sorte d'herbe, qui monte en Tournaux, et s'attache aux autres plantes en ligne spirale: on peut dire que ce n'est ici qu'un composé dérivé de Tro: et aussi que c'est ici un simple dérivé de Tro, et de Ell, ce qui peut marquer ce qui entoure un autre.

**R** Le **S. G.** a omis ce mot. Le **S. G.** Sur Ville, mauvaise Racine semblable au chien dent, met Troell; et Sur Tournelle, mauvaise plante qui gâte les jardins &c: il marque encore Troell: je crois que c'est la plante qu'on appelle en franç. Liseron, et à laquelle j'ai entendu donner aussi le nom franç. de Tournie, parce qu'elle tourne ou s'entortille autour des autres plantes; cependant le **S. G.** ne s'en rend en Bret. le nom du Liseron que par celui de Dervoud, qui a assez de rapport à Guivoud ou Gweyoud Chiersfeuille, autre plante qui s'entortille fréquemment autour des autres arbrisseaux qui lui servent d'appui. de même **S. G.** Sur Portelle, met Gueeres, féminin de Gwees, Yarnes, qui fait des Tissus d'osier, &c. Gueeres ou Gweeres est donc celle qui fait des Tissus: il s'en voia de là à Tournelle, par où il donne à entendre que la plante qu'il appelle Portelle ou volar, est la même que celle qu'il appelle Tournelle, qu'il traduit par Troell: au Surplus je suis persuadé que Troell est un simple dérivé de Tro, auquel on a joint la finale Ell, terminaison commune à un grand nombre de machines, comme Branell, Astell, Canell, Cowell, Rastell, Spanell, &c. Troell est donc un nom qui convient en général à toute plante qui s'entortille autour d'une autre, et particulièrement au Liseron, en Lat. Convolvulus, nom composé de cum et de volvere.

qui signas inter crescis, Convolvule, valles.

Rapin

**TROELL**, barrière tournante qu'on place à l'entrée des avenues pour empêcher les Bestiaux d'y passer, Tourniquet, pl. Troellou. Le mot de Troell, pris en ce sens, peut se rendre en Latin par Repagulum versatile ou volubile.

Troell est encore un Tourniquet, on appelle aussi de ce nom une machine de bois percée de deux trous, où l'on passe une corde pour serer un fais d'herbe, de paille &c.

3: TRÖELL est un nom qui peut convenir à toute machine tournante ou qui se meut Circulairement. Le P. G. le donne particulièrement au peson qui se met au bas du fuscau qu'on trouve trop léger, en Lat. *verticillus* & *verticillum*. Le pl. est Tröellou; il est peut-être inutile de Répéter que Tröell, en quelque sens qu'on le prenne est toujours un dérivé de Trö. quelquefois on ajoute à Tröell, Peson, le nom de la matière dont il est fabriqué, et comme on en fait souvent de plomb, on dit alors Tröell-Bloum, pl. Tröellou ploum. Le P. G. marque aussi le simple Tröell, & un Dröell-Bloum; il donne également au Peson le nom de Böes, ou bouës, pl. Böjou ou besou; ou boues, pl. Boujou; & joint encore à ce nom celui de Ploum. Bouer est du Dialecte de Sion, pl. Bouerjou. Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement rend aussi le mot Peson par Böes; & c'est de ce Böes que les franc. ont tiré Böids, Pesantais, Pesée Peser & Peson.

au mauvais goût public la Belle y fait la guerre,  
 plaint Bradon opprimé des Sifflets du parterre,  
 Rit des vains amateurs du Grec & du Latin,  
 dans la balance met Aristote & Cotin;  
 puis d'une main encor plus fine et plus habile,  
 Pèse sans passion Chapelain & Virgile.

Boiteau Des précaux. satire 10. p. 90.

TRÖENN est un autre dérivé de Trö, dont il a l'air d'être le Singulier défini. Le P. G. en a fait usage pour exprimer un Tourant d'eau, un endroit de mer où les vaisseaux tournent, & sont en péril; pl. Tröennou; il met donc Tröenn-vor, un Dröenn, un Dröenn-vor, pl. Tröennou-vor. Et Sur Gouffre Abime dans une Rivière ou dans la mer, il emploie Poul dröenn, composé de Poul et de ce Tröenn, pl. Poul dröennou; tout cela peut se rendre en Lat. par Vortex, Variation de Vortex, fait de Vestere:

Probit insano contorquens Vortice Sylvas  
 fluxiorum Rex Eridanus, &c.  
 Virgile Georgic. lib. 1. p. p. 194 et 195.

150

**TROËT**, au pays de Vannes, est pour Troat, Pied, et pareillement pour Treit, Les pieds, car on dit Calon Troer, la plante des pieds; ce qui veut dire, mot à mot, Coeur des pieds; ou du pied, peut être même que c'est la plus dure peau des pieds, telle qu'est celle de dessous. Et la Calon, qui signifie communément Le Coeur, auroit repris la signification originale, qui est celle de dureté, venant, ainsi que je l'ai dit en son lieu, de Cal, Dur, dont nous avons fait Celus en franc.

R. Le S. G. au mot Tre, écrit pour les Vannes. Troed, comme le fait Davies pour les Gallois; mais il met Treü pour le pl. Voyez au surplus Troat Et Troatlat.

**TROËT** est le Participe passif du Verbe Trei, qu'on prononce Troi dans quelques Dialectes; il signifie donc proprement Tourné; et comme le même Verbe se prend souvent au Sens de Changer, Se Gâter, Se Corrompre, S'altérer, &c. on se sert souvent de Trei et de Troer, en parlant des personnes dont la raison s'altère ou est altérée. Troer he Benn, Sil Sagit d'un homme, sa tête est tournée, il est devenu fou, &c. et Sil Sagit d'une femme, Troer he Phenn, elle est devenue folle, en Lat. insanit. Les françois se servent en pareil cas d'expressions analogues, puisqu'ils disent aussi: Sa tête lui a tourné: il a le cerveau blessé ou Altéré: il est sujet aux vertiges, Vertigine Laborat. du Latin Vertigo, Tournement, fait de Vestere, Tournes:

**TRO-GAMM**, mot à mot, Tour courbe, qui n'est pas droit, est fait de Tro, Tour; et de Gamm, en construction Gamm, Courbe; se dit d'un mauvais Tour, d'une Ruse maligne, d'un Méchant Artifice, d'une fraude, d'une Tromperie, d'une Duplicité nuisible, pernicieuse, perverse, en un mot d'un Tour déloyal, contraire à la bonne foi et à la droiture, en Lat. fallacia ou fraud mala. Ce Composé se prend toujours en mauvaise part, aussi bien que le composé Tro-bleg, que j'ai inséré ci-devant, et qui est à peu près de même valeur. pluriel Troiou-Gamm.

715.

TRÔ-GOUZOVE; Collier, Carcan, Tour-de-cou, & D. P. l'a  
écrit cédant Tro-courque. Voyez. y.

TRÔ-GRENN, se dit d'un tour court et d'un tour entier  
ou complet. ober eun Drô grenn, faire un tour court ou un tour  
entier. Se l. G. au mot court, met Tourner court, Trêi a Grenn,  
Tourner tout court; mais on peut se dispenser d'y joindre la  
préposition a, et l'on dit plus souvent Trêi Grenn ces termes  
sont familiers aux charretiers, aux cochers &c. ainsi au détour  
d'une rue étroite, ou d'un chemin où il y a peu d'espace à  
Tourner, on crie au conducteur, Trô Grenn, Tourne Court; ou Gra  
Eun Drô Grenn, fais un tour court; et cela se dit et se fait  
dans la vue d'empêcher que la voiture ne s'accroche à l'angle  
de quelque maison ou de quelque mur. on dit au pl. Trôiu Grenn  
au reste les termes Trô-ber, Trô-ber, Trô-bleg, Trô-gamin,  
Trô-gourpug, et autres semblables ne sont pas de vrais composés,  
puisque ce sont des mots placés de suite dans leur ordre  
naturel; au lieu que dans les vrais composés, pour la formation  
desquels on a suivi la Méthode des anciens, les mots qui y  
entrent sont toujours placés dans un ordre inverse, tels que  
Avel-Drô, pour Trô Avel, Tour de vent, Tourbillon; Bestk-corn, pour  
Corn Bestk, Corne écourtée ou mutilée; Cawern, pour Ezn Caw,  
oiseau de Caw, de Cavité ou de Caverne, c'est le chatuant, qui se  
cache pendant le jour dans quelque caverne obscure ou dans quelque  
arbre creux; Cleur'iar, qu'on prononce par adoucissement ou par  
abréviation Eljar, pour iar & leur ou leur, poutle de fosse; c'est  
le nom qu'on donne à la Perdrix. Dourghenn, pour Ghenn Dour,  
coin de main; ce qui se dit de l'anse d'un pot, d'un baquet, d'une  
corbeille &c. parce que la main tient plus facilement ces sortes de  
vases par l'anse que de toute autre manière. Gwelch-vaz,  
adouci en Colvar, pour Baz Gwelch, Bâton de Vavage ou qui save,

c'est le battoir des blanchisseuses, Kibdrô, pour Trô Kil, Tous en arrières, Recul; Et comme adjectif inconstant, Erant vagabond. &c. &c. Tels sont les anciens composés, du moins pour la plus part. il faut cependant en excepter ceux qui sont formés d'une préposition et d'un autre mot, parcequ'il seroit contre la nature de la préposition de la mettre en queue, au lieu de la mettre en tête: il faut en excepter encore les composés qui commencent par un nom de Nombre, comme Diwronn, Les deux mamelles; Tridant, Le Trident; Dewarerenz, quarte ou quatrième partie &c. &c. il y a peut-être encore quelques autres exceptions en petit nombre, que les anciens ont eu sans doute des raisons d'admettre, sans s'astreindre servilement à leur méthode ordinaire. Voyez à ce sujet mes Remarques sur le mot Greun, ci-dessus.

TRO-HEAUL ou Troheol, Tournesol, Hélio trope, Saquerette. D. l. l'a écrit ci-dessus Trocaul, sans H. voyez-y.

TROIDELL, Pour De Promenade. Troidellat, Allée et venue. Troidella, Tournes, Aller à l'entour, Entourer. je trouve ce verbe au Sens de Danser en Rond et en Cadence. Et aussi le pl. Troidellou, Tournois, ou Tournoiement, Si on le dit. Troidell est dérivé de Troet, Tourné, comme de Tro, Troell, que Davies explique par Rota, Rhombus... à Troi: Troellog, Rotosus, undulatus, &c. Et ailleurs Rota, Rotare, Troellu, &c.

R. Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. a mis Troidella immédiatement après Tro et avant Treill, et l'a traduit par Entourer. Et dans son petit Diction. franc. Bret. aux mots Entourer et Tournois, il a mis Troidella pour Tro. ces deux mots pour Drô, signifient au tour. Le D. G. au mot subtilité, Pour d'adresse, sorte de finesse a fait usage de Troydell, pl. Troydellou. Sur Tournoisment, Tour et Retour, il met Troydelloez et Troydellodus.

720.

Sur Tournées, Tournes. faire Divers Tours, il met Troidellat. Le mot  
 Troidell, me semble être, comme Troidell, un simple dérivé de Troid; mais  
 il en est un peu différent parceque ses acceptions sont un peu  
 différentes, et que par cette raison, il a bien fallu les distinguer l'un  
 de l'autre. En effet Troidell est ce qui entortille, ou ce qui s'entortille autour  
 d'un autre corps, et Troidell se prend en général et proprement  
 pour tout ce qui entoure, ou pour l'entourage, pl. Troidellou, les  
 Entourages, les Environs, toute place attenante et circonvoisine. c'est  
 là le sens propre de Troidell; d'où vient le verbe Troidellat, Tournées,  
 parcourir les environs, ou les alentours, Rodes autour, vaguer, Errer,  
 ou se promener autour ou dans les alentours, Circumambulare,  
 Circumerrare, Circumvagari. Troidellat, ou Troidellat, peut signifier,  
 comme le marque D. B. une tournée dans les environs, ou proprement  
 tout ce qui est contenu dans les environs, tout ce qui est occupé par  
 les environs, pl. Troidelladou; mais Troidellat est peu usité comme  
 substantif, parcequ'il ressemble trop au verbe Troidellat, que nous  
 prononçons ainsi, quoique D. B. écrive Troidella, et malgré son  
 obstination à vouloir supprimer les consonnes finales de nos  
 infinitifs. Ce verbe Troidellat dérive bien naturellement de Troidell;  
 mais indépendamment de cela, il peut être encore considéré comme  
 le fréquentatif de Troid, ou Troid, de même que le franç. Tournées  
 ou Tournes souvent, est le fréquentatif de Tournes, et peut se rendre  
 en Lat. par Circuire ou Circumire, Circulare ou Circulari; il paroit au  
 reste que D. B. n'a connu ces mots que dans le sens propre; et cependant  
 il est positif qu'on s'en sert, au moins aussi souvent, dans un sens figuré;  
 mais alors ils se prennent toujours en mauvaise part; et le S. C. se  
 sçavoit bien, puisqu'il a rendu subtilité, sous d'adresse, sorte de finesse  
 par Troidell, comme je l'ai rapporté ci-dessus. au mot Biais, Aise  
 frauduleuse, moyen injuste, il emploie encore le même terme.  
 Biaisés, N'agit pas sincèrement, Troidellat. Sur Perversion,

il met Troydell, pl. Troydellou; Tergiverdes, Chicanes, fuis, Biaises, n'aller pas droit en besogne, Troydellat, Tergiver, tateu, Troydelles, pl. Troydelleryen, et comme les femmes ne sont pas moins Sujettes à Tergiverdes ou à Biaises que les hommes, il pouvoit mettre pour le féminin: Troydelleres, pl. Troydelleresed. En l'effet on se sert communément de Trôidell, au sens d'Astuce, Circonsention, Mauvais Tour, Parole Equivoque ou Ambigue, Circonlocution ou Entortillage de paroles, Discours entortillé; Trôidellat, Tournoies dans la vue de Surprendre, Circonvenir, user de Détours ou de Subterfuges, Aller à son but par des voies obliques ou détournées. Trôidelles est celui qui en agit ainsi, pluriel Trôidellerriena, féminin Sing. Trôidelleres, pl. Trôidelleresed. Trôidellarex, Manie ou Habitude de Tournoies, de Biaises, de Circonvenir, de Tergiverdes de la sorte, &c. Trôidellus, Sujet à Tournoies, à marcher par des voies obliques ou détournées, ou à employer de tels moyens. Trôidell pris en ce sens peut donc se rendre en Lat. par Astutia, fallacia, versutia, et Trôidellat par fallere, Circumvenire, Decipere, Astu Capere, Dolos versare.

TRÔIDIGHEZ dérive de Trô ou de Trôï signifie proprement l'art ou la manière de Tourner. Le P. C. s'est servi de Troydiquez pour rendre les mots françois Production et version, qui tirent leur origine du Lat. Traducere et Vertere. Voyez Trô et Trôï.

Trôill

Voyez après  
Troinch.

TROJENN, Voyez ci-devant Treujenn.

TROINCH est employé par le P. C. pour exprimer le Tronc, parlant du Corps humain, dont on a séparé la tête, les bras et les cuisses; et pour exprimer le Tronçon, par exemple un Tronçon de Boudin, un Troinch Goadeguonn, pl. Troinchou Goadeguann. Verbe Troincha, Tronconner, Couper en grands morceaux. Je n'ai jamais entendu personne faire usage de ces expressions, incid je cite mon auteur. au Surplus Voyez Treu, Treujenn, Tranch &c.

TROILL, Travoill, Machine qui sert à dévider du fil en la tournant, autrement dite Cass, qui marque aussi un Dévidoir, qui est pareillement une machine tournante. Ce nom revient au Troell rapporté ci-dessus de Davies; Et d'où le franc<sup>s</sup>. Travoill peut venir. Ce mot franc<sup>s</sup>. n'est pas commun, mais particulier à quelques provinces voisines de celle-ci

De c'est par mégarde que j'ai placé Troinch avant Troill, que j'aurois dû articuler le premier. Le P. M. Dans son petit Dictionnaire franc<sup>s</sup>. Bret. Seulement écrit Travoil, qu'il ne s'entend en Bret. que par Coçq. Le P. G. n'a pas employé Travoill comme franc<sup>s</sup>. Mais au mot Dévidoir à Rouet, il met Dibunouer, pl. Dibunouerou. Coçq. pl. Coçqou. Et Travoilh, pl. Travoilhou. Dans ces quartiers on prononce Travoilh; mais de toutes ces manières de prononcer, le même mot, la meilleure et la plus originaire est Troill, comme le marque D. S. qui observe avec raison qu'il revient au Troell de Davies, rapporté sur Troidell, où l'on voit que cet auteur Gallois le rendoit en Lat. par Nota et Rhombus... D. S. l'avoit déjà cité sur Cass, synonyme de Troill, où il dit que cet auteur met Troell Nyddu, pour ou Roue à files. Notre Troill n'est qu'une variation de Troell, variation adoptée, afin de distinguer les diverses exceptions qu'on donne au même mot, car Troell peut se dire de toute machine tournante, c'est ce qui fait que Davies en l'appliquant à un Rouet à files, a cru devoir se servir de la périphrase Troell Nyddu, que nous dirions Troell Neya, machine tournante ou Roue à files. En appliquant le même nom au Dévidoir perpendiculaire ou Rouet à dévider, nous l'avons changé en Troill; Et cette légère variation, consacrée par l'usage, fixe le sens que nous lui donnons, et nous dispense de périphrases. Troill est donc, comme Troell, un simple dérivé de Tro; il désigne un Dévidoir perpendiculaire ou qui tourne perpendiculairement, Rhombus, et nous nous servons du mot Estell ou Astell, pour indiquer le Dévidoir qui tourne horizontalement. En Lat. Gyrgillus. au reste on ne sauroit douter que le Travoil usité dans quelques provinces de France ne soit fait

TROINCH placé par mégarde avant Troill, doit être après.

De Tröill, ou Traviñhill n'in pea allère.

**TROMP.** fer d'une canule à desides du fil. pl. Trompou: Davies, qui ne s'amusoit pas à des noms de si petites choses, n'a pas mis celui-ci, si ce n'est Trwm, Gravis; item, Tristis, Mœstus, Trymhou, Gravare, Gravescere &c. mais ce Trwm convient mieux au Tromp suivant.

R. Si Davies n'a point parlé de ce nom de machine, ou de partie de canule ou de canelle à desides du fil, Les R. P. M. & C. n'en parlent pas non plus. Comme le fer dont il s'agit est creux, il peut avoir quelque rapport aux instruments, dont on va parler; & une légère ressemblance a bien pu lui faire donner le même nom.

2<sup>e</sup> **TROMP.** Trompe, petit instrument décrit par furetière & Richelet de son de cet instrument, que je crois le plus petit de ceux qui servent à la symphonie, est apparemment l'origine de son nom, & pareillement du Breton, tant d'ici que d'Angleterre. Ce son étant bas & tremblant, est bien exprimé par Tromp; étant comme pesant & lourd, le Trwm de Davies lui convient. Trwm, dit-il, Gravis; item Tristis. (ce son est lugubre & mélancolique.) Trymder, Gravitata, Tristitia, Mœstitia Trwmluog. vide Trymluog, Torpens, Torpidus &c. Ce Trwm a grande affinité avec ces mots Grecs Τροπος, crainte, peur, Tremblement, & avec ses dérivés. après tout, je conviendrais que les quincaillers Normands auroient pu apporter ce nom, avec ce petit instrument qu'ils viennent débiter en ce pays: ce qui n'empêche pas que ce nom n'ait l'origine que je lui attribue. Voyez Trompill ci-dessous.

R. Les R. P. M. & C. ont omis le primitif Tromp. Le dernier de ces auteurs au mot Trompe ou Trompette, écrit Trompill & renvoie à Trompette. Publier à son de Trompe, Embarras gad An Drompillu Trompe de chasse, ou Cor de chasse, qorn, & Trompillu. & renvoie à Cor. Trompe de seton ou d'acier qu'on met entre les dents, & que l'on touche du ponce, Trompill, & Trompillieg; celui-ci est le diminutif. je suis persuadé que l'instrument dont il s'agit, aussi bien que son nom, existoient dans ce pays, long-temps avant que les quincaillers Normands ne vinssent y débiter leurs marchandises.

je connoîtrais, si l'on veut, que Tromp peut avoir quelque rapport au Trom de Davies, que cet auteur explique par Gravis. &c. Mais je croirois plus volontiers, que le nom de Tromp vient du son même de l'instrument, comme D. S. le reconnoît à la fin de l'article suivant, ainsi qu'on va le voir.

**TROMPILL.** Trompette pl. Trompillou Trompilla, Trompettes, joues de la Trompette. Trompilles, Trompette, Trompetteux, joueurs de Trompette, un Trompette. Davies écrit Tromple, Suba, Tromplysör, Sibicen. je ne doute presque pas que ce nom d'instrument ne soit formé du bruit que faisoient les anciennes Trompettes, qui étoient des cornes, et des Conques, telles qu'il y en a encore à présent en usage en ce pays. Et comme ce bruit est Tromp, Tromp, il y a lieu de croire que c'est d'où vient le nom.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot Trompette, écrit aussi Trompills, Sonner de la Trompette, Trompillat. Et dans son petit Diction. Bret. franc. Trompill, Trompette, Trompilla, Sonner de la Trompette. Le P. G. sur Trompette, écrit Trompilh, pl. Trompillou, Trompette marine Trompill-vör, pl. Trompillou-vör. Son, jeu de la Trompette, Trompillherer. Sonner de la Trompette. Son gad An Trompill, Choarigad An Trompill. Trompette, celui qui joue de la Trompette, Trompillher. pl. Trompillheryen. Si une femme jouoit de la Trompette, on l'appelleroit apparemment en franc. Trompetteuse, & en Bret. Trompilleres, pl. Trompilleresed. j'ad' hère sans hésiter à l'origine que D. S. nous donne ici du mot Tromp, qui doit être la même pour le franc. Trompe, d'où vient Trompette, comme de Tromp Trompill, pl. Trompillou. Diminutif Trompillig, pl. Trompillouigou, Trompillier, pl. Trompillierien. Trompilla ou Trompillat. Trompillarex. L'art de jouer de la Trompette.

Hola Madame la Belette,  
que l'on déloge sans Trompette,  
ou je vais avertir tous les Rats du pays.  
La fontaine fable 16: du liv. 7. p. 173.

Le S. G. au mot Clairon, Trompette qui a le son fort aigu, mer Trompilh-  
 Scyllr. C'est la Contre-partie de Corn-boud, Nom qui l'on donne au Gros  
 Bourdon d'une veire. Dans ce pais l'on se sert encore, comme le  
 témoignoit D. N. de véritables Cornes, & de petits Cors de terre cuite,  
 qu'on appelle également Corn-boud, Corne qui Bourdonne, dont le  
 son est sourd et pesant. il paroît que les premières Trompettes  
 en usage chez les anciens Latins étoient aussi des Cornes. Voyez  
 ce que j'en ai dit ci-devant sur Corn.

Ante Deum matrem Cornu Tibicen adunco  
 cum canit, Exigua quis Stipis ara neget?  
 Ovid. de Ponto. lib. 1. Eleg. 1. p. 203.

De là vient que Cornu Et Tuba, Cornicines Et Tubicines Semelloient  
 Souvent l'un pour l'autre comme Synonymes:

quid refert, magni sedeat quâ parte theatri,  
 qui vix Cornicines exaudiat, atque Tubarum  
 Conventus? Juvenal. Satyr. 10. p. 173.

Dans tous les Temps on a sonné de la Trompette. on en Sonnera  
 jusqu'à la fin des temps. Le Seigneur a opéré de grandes merveilles  
 au son de la Trompette. ce fut au son de la Trompette que les  
 murs de jéricho tombèrent. Le Seigneur opérera de plus grandes  
 merveilles encore au son de la Trompette, car c'est au son de la  
 Trompette que les morts ressusciteront; ainsi que l'Eglise nous  
 le rappelle souvent dans les chants qu'elle a consacré pour  
 la célébration de l'office des Morts:

Tuba mirum spargens sonum  
 per sepulchra regionum,  
 coget omnes ante thronum.

Voyez josue Chap. 6. Et l'Apocalypse de S. Jean. Chap. 8. & Suiv.

**TROMPLA**, Tromper, frauder. Trompler, Trompeur, féminin Trompleres, Trompeuse. Ce mot peut venir encore du bruit sourd de la Trompe, qui étant presque toute cachée dans la bouche de celui qui en joue, trompe ceux qui l'entendent, sans voir cet instrument. Davies nous fournit de quoi appuyer cette étymologie si naturelle, en écrivant *Trompls*, *Tuba*: Et *Tromplisws*, *Tibicen*; puisque les Siens insèrent & aussi bien que les nôtres.

Le h. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. écrit Tromper, Trompla; Tromperie, Tromplerez. Et dans son petit Dictionnaire Bret. franc. Trompla, Tromper, Trompler, Trompeur; Tromplerez, Tromperie. Le s. G. sur les verbes Tromper, frauder, frustrer, séduire, suborner, en imposer, &c. écrit tantôt Trompla, et tantôt Trompla, suivant le Dialecte de Léon: se Tromper. En hem Trompla: Tromperie, Tromplerez, pl. Tromplerez ou Trompeur, Trompler, pl. Tromplerez. féminin Trompeuse, Trompleres, pl. Trompleresed. Trompeur ou Trompeux, Trompeuse, Adjectif, qui est Sujet à Tromper, Tromplus. il est possible que Trompla, de même que le franc. Tromper, soient venus de Tromp, comme le suppose D. S. La Trompe et la Trompette sont des instruments qui pouvoient avoir été à l'usage des Bardes. Les anciens Bardes formoient une classe particulière de Druides: ils étoient Poètes et Musiciens: ils faisoient des vers à la louange des héros et chantoient leurs exploits; mais après la conquête des Gaules et de la Grande-Bretagne par les Romains, les Druides furent persécutés et disparurent. quelques Bardes parvinrent à se cacher dans les forêts, mais leur institution ne tarda pas à dégénérer: ils Sabatardirent; et au lieu d'emboucher la Trompette pour célébrer les hauts faits des Braves qui s'étoient distingués dans les combats, ils ne s'occupèrent presque plus qu'à chanter des chansons satyriques ou bouffones pour

amuser la populace ils se livrèrent à la Divination et à la magie, afin d'en imposer aux gens crédules. Et finirent ainsi par se rendre si méprisables que le nom de Barde devint synonyme de farceur, Baladin, Histrion, Grimaceux, imposteur ou Trompeur; car tout homme qui cherche à en imposer par de vains prestiges est un Trompeur; Et probablement que les Bardes Sonoient aussi de la Trompe ou de la Trompette, comme le font encore les charlatans d'aujourd'hui pour attirer la foule des curieux. Ces observations peuvent servir à appuyer les conjectures de D. L. Et à justifier l'Étymologie qu'il nous donne de *Prompla*, *Promper*, *Promples*, *Trompeur*, *Promplaxer*, *Tromperie*, *Promplus*, *Trompeur*, séduisant ou sujet à *Promper*, *Décevoir*, &c. tout homme est sujet à l'erreur, et les Bêtes n'en sont pas plus exemptes que les autres; Et voici un avis qu'un de leurs confrères leur donne à ce sujet:

Craignez d'un vain plaisir les Trompeuses amorces,  
Et consultez long-temps votre esprit et vos forces.

Boileau Despreaux. Art Poétique. Chant 1. p. 202.

Pendant qu'un Philosophe assure  
que toujours par leurs Sens les hommes sont dupés,  
un autre Philosophe jure  
qu'ils ne nous ont jamais Trompés.  
Pour les deux ont raison; Et la Philosophie  
dit vrai quand elle dit que les Sens Tromperont  
tant que sur leur rapport les hommes jugeront. &c.

La fontaine fable 18. du 7. liv. p. 175.

Voyez encore du même auteur le Renard et la Cicogne, fable 18. du 1. liv. p. 20. le Renard et le Bouc, fable 5. du 2. liv. p. 56. Le Coq et le Renard, fable 15. du 2. liv. p. 41, qui finit par ce vers:

car c'est double plaisir de Tromper le Trompeur.

fallite fallentes: ex magna parte profanum

Sunt genus. in laqueos, quos posuere, cadant.

ovid. de Arte Amandi lib. 1. p. 160.

**TROÏ** et Tro, dans les noms propres composés, se trouvent souvent pour Troï, qui signifie Val, Vallon, Vallée: De la Troïjoli, joli-vallon, que le P. G. Et son insipide imitateur ont interprété par jolies Duches de bois. *Ridum lenecatis amicis*

Gardez-vous bien de rire en si grave sujet.  
Voyez Troï et Tro ci devant.

**TROÏN**, Thrône. Le P. M. dans son petit Diction. franc.<sup>s</sup> Breton seulement au mot Thronne, écrit Troï. Le P. G. sur Trône, siège élevé, écrit de même Troï, pl. Troïyou. Et sur le Trône, Regnes, *Beza* voir Au Troï il étoit assis sur son Trône, *Aschet* *voa* *var*, e *Drôm* D. S. ne fait aucune mention de ce mot qu'il a jugé sans doute avoir été tiré du Grec ou du Lat. aussi bien que le franc.<sup>s</sup> Mais D. S. Serron en jugeoit tout autrement, puisque dans sa Table des mots Latins, pris de la langue des Celtes, p. 416, il déclare en termes formels que *Thrônus*, Thrône, est tiré du Celtique Troï, et si cela est de même, on n'a pas besoin de chercher ailleurs l'origine du franc.<sup>s</sup>

Mon frère, ouvrez les yeux pour connaître Alexandre,  
Voyez de toutes parts les Trônes mis en cendre.

Racine: Alexandre le Grand. Act. 1.<sup>re</sup> Scèn. 1.<sup>re</sup> p. 75.

Hélas! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps,  
où les Rois s'honoroient du nom de fainéants,  
S'endormoient sur le Trône, et me servant sans honte,  
Laissoient leur sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un Comte?

Boileau Des précip. Le Lutrin. Chant 2: p. 260.

Son Trône deviendra l'asyle

De l'orphelin persécuté:

Son équitable austerité

Soutiendra le foible pupile.

je Bapt. Rousseau. ode 6.<sup>me</sup> du 1.<sup>er</sup> Liv. p. 12.

verbe composé Ditrôni, Ditrônes.

L'origine celtique que D. P. Péron attribue au mot Trôn, n'est pas tout-à-fait insoutenable, comme nos Hellenistes pourroient le croire. Car si l ne vient pas du mot Trō, Tour, Circuit &c. il a du moins un très-grand rapport avec lui. Le Trône est un siège fort élevé, afin que le Souverain qui y est assis, puisse être vu de tout côté par tous ceux qui l'entourent. on peut voir dans l'Apocalypse la description que S. Jean fait du Trône de Dieu, qui étoit entouré d'une multitude innombrable d'AnGES, &c. Chapitres 4 & 7. Si nous descendons du ciel sur la terre, Virgile nous représentera la Reine de Carthage assise sur un trône fort élevé, devant la porte du Temple, sous le milieu de la voûte, et environnée de ses gardes.

*Sum foribus Diva, mediâ testudine Templi  
Septa armis, solioque altè subnixâ, resedit*  
Virgil. Aneid. lib. 1. p. 493.

Le même Poète nous fera voir encore le Roi des Latins assis sur le Trône de ses ancêtres au milieu d'une foule de courtisans qui l'entourent; car *Medius* n'est pas un mot oisieux dans cette description:

*ille intra tecta vocari  
imperat, et solio Medius consedit aristo.*

*idem. Aneid. lib. 7. p. 1159.*  
S'il parle du Roi des abeilles (que les modernes ont reconnu pour une Reine) il l'entoure de tous ses Sujets:

*ille operum custos, illum admirantur et omnes  
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes;  
Et sapè attollunt humeris, et corpora bello,  
objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.*

*id. Georgic. lib. 4. p. 334.*

C'est l'âme des Sujets, l'objet de leur amour:  
ils entourent son Trône, et composent sa cour,  
l'escortent aux combats, le portent sur leurs ailes,  
et meurent noblement pour venger ses querelles.

Traduct. de M. de Villes. p. 211.

730.

TRONC, ou Trons, Proussseau, Provision de hardes. Fronca, faire un Proussseau, Plier bagage, faire son paquet, Trousser, Retrousser ses habits, je lis dans les Amours du Vieillard. Ne Fronc, he hysid, ne Prousse sa chemise. Voyez Hildron ci devant. Davies met Trwsa, Scarina. Trwsia, ornare, Polire. Habent Antiqui Trwsia, ornatus, us, ui, vestitus, us. Habent Antiqui Trwsia, ornare, vestire. Trwsia, dus, bene vestitus. Trws est le même que Fronc, & notre Proussseau en vient, aussi bien que Trousser, que Ménage prétendait faire venir de l'Allemand Truss, Bagage d'une Armée. Mais l'Allemand peut être Celtique. je croirois bien que nos gens auroient changé Trouss, en Fronc, pour distinguer celui-là, de Trouss. Droit. quand ceux de la Grande-Bretagne donnent à leur Trws, la signification d'ornement; c'est que les hardes en Proussseau de voyage, sont pour orner le voyageur négligé en sa route.

Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot Trousser, écrit Tronsal; et dans son petit Diction. Bret. franc. il met Tronsal, Trousser. Le P. G. sur ce dernier mot, écrit Fronca & Fronçal, Trousser sa robe, sa queue, Fronca e scia, e Sosten je n'ai pas de peine à croire que le Trws de Davies est le même que notre Trons, d'autant qu'il a le même sens que le notre, et que le P. G. au mot Troussis, écrit Troux, sans N, pour les venet, et ainsi pour tous ses dérivés et composés. Ce n'est donc là qu'une pure différence de Dialecte, et Trons ou Trous, Trousser, Proussseau et Troussis, est la Racine du tout, et marque en même temps l'action de Trousser, de faire un Proussseau, &c. Le même mot est aussi un verbe à la 2. personne du Sing. de l'impératif et à la 3. personne du Sing. du présent de l'indicatif, ce qui lui est commun avec la plupart de nos autres Racines Celtiques. De Trons se fait le composé Distrons ou Dirons, sans Trousser, sans Troussis, Non Troussé; verbe Distronsa ou Dironsa, Détrousser. Le P. G. qui écrit Trousser, Fronca & Fronçal, pour la plupart des Dialectes, et pour les Venet.

Trouçral & Trouçrein, rend pour les premiers le verbe composé de Trousser, par Didronçra, & pour les vennet, par Didrouçrein. Le même P. G. Explique Trousse, Carquois plein de flèches, & Trousse, faisceau de quelque chose qu'on Retroussé, par Trouçrad, pl. Trouçradou; & pour les vennet, par Trouçrad, pl. Trouçradou; il est évident que ce Trouçrad est le même que le Trwsad de Davies, Jorcina. Le P. G. se sert aussi de Trouçrad, pour désigner une grosse femme courte et ramassée ou Trapue. Le diminutif est Trouçradig. Enfin Sur Trousséau, Nippes qu'on donne à une fille qui se marie, au delà de La Dot, il met Trouçrell & Trouçrell. Sans rejeter absolument ce dérivé, je crois qu'il pouvoit s'en tenir à Troussad, d'autant que la terminaison en Ad est ordinairement affectée à marquer le contenu: alchad, le contenu de la bourse, ou plein la bourse; Pôdad, le contenu du pot, ou plein le pot; Troussad, le contenu de la Trousse, &c. au reste j'accède sans contradiction à l'opinion de D. B. lorsqu'il dit que Troussé & Trousséau viennent de Trws ou Trouss, & sans doute aussi le verbe Trousser. En effet les francs, du moins dans le style simple & familier, ~~les francs~~ disent souvent: voilà qui est bien Troussé, pour bien orné, bien arrangé, bien arrangé, bien ajusté; j'ajouterai à cela que le diminutif Troussulus dont la Racine n'est point Latine, & que les francs rendent par petit-maître, doit dériver de la même source:

que dit-il, quand il voit, avec la mort en Troussé,  
courir chez un malade un assassin en housse?

Boileau Despréaux, Satir. 8. p. 62.

Don sourceau crioit en chemin,  
comme s'il avoit eu cent bouchers à ses Trousses.

La fontaine. fable 12. du Liv. 8. p. 193.

unde istud dedecus, in quo

Troussulus exultat tibi per Subsellia Lavis?

Auli Persii, Satyr. 1. p. 15.

TRONOS, Franos, Et Frenos, Lendemain. Antronos War-choas  
 Davies écrit Frennyd, Postridie. Armor Franos. celui-ci est mot  
 pour mot, Jour de nuit, ou Jour-ne-nuit. Ceci fait voir que nos Bretons  
 ont conservé la coutume des Gaulois observée par Jules César, de  
 compter par nuits: ce que les Bretons d'Angleterre ont changé:  
 car ce mot que Davies a écrit Frennyd, est pour Fro an dyd, Jour  
 du jour, ou Journe le jour.

R. Le P. M. dans l'un et l'autre de Ses petits Dictionnaires franc-Bret.  
 Et Bret-franc: écrit An Franos (comme si An, qui est l'article,  
 faisoit partie du mot) de lendemain. Le P. G. Sur Lendemain,  
 de Lendemain, écrit Fro-nos. An Franos, et pour les Vennetais  
 Antrenos, Entrenos; et par conséquent ceux-ci ont aussi altéré  
 l'ancienne expression que nous avons bien conservée dans ce païs,  
 où nous disons toujours An Fro nos, le lendemain, c'est-à-dire,  
 de Jour ou la Révolution de la nuit, ou d'une seule nuit, de  
 lendemain. Digauset e voe e Kar Demeurs, hag An Fro nos  
 e voe Croughet, il fut emmené Mardi en ville, et le lendemain  
 il fut pendu. Deut Dirjou Dam Gwelet, hag Antro nos er imp  
 oll da Besketa, venez jeudi me voir, et le lendemain, nous  
 irons tous à la pêche; Mais on ne dit guères Antro nos War choas,  
 comme D. P. pour Après Demain, nous disons plus simplement  
 Goude War choas. D. P. remarque Sur le témoignage de César que les  
 Gaulois comptoient par nuits, ce qui est vrai; mais la raison qu'en donne  
 ce conquérant, n'est pas exacte, puisqu'il suppose, dans le sixième  
 livre de Ses commentaires, que les Gaulois avoient adopté cette  
 coutume, parcequ'ils se croyoient issus de Dis, que César confondoit  
 avec le Dis des Latins, Surnom de Pluton, Dieu des Enfers, des  
 ténèbres ou de la nuit. M. l'abbé Deric soutient au contraire que  
 le Dis des Gaulois étoit le Dieu Suprême, auquel ils donnoient  
 différents noms, pour marquer Ses divers attributs; et que ce qui

avoit pu causer la méprise de César, c'est que les Romains offroient des sacrifices la nuit aux Divinités infernales, et que voyant les Gaulois faire aussi leurs sacrifices de nuit, il s'étoit imaginé qu'ils sacrifioient à Pluton. Voyez l'Introduction à l'histoire Ecclésiastique de Bret. par M. Deric Samt. pag. 183 et 216. Mais les Gaulois pouvoient avoir appris par tradition que les ténèbres avoient précédé la lumière, que la nuit avoit précédé le jour, ce qu'il y a de certain c'est que chez eux les Cérémonies publiques du culte qu'ils rendoient à la Divinité avoient lieu la nuit, & que plusieurs autres peuples étoient aussi dans le même usage et comptoient le temps par nuits, tout comme les Gaulois. D. B. Dit que Frônôs fait voir que nos Bretons ont conservé l'usage de compter par nuits comme les Gaulois, ce que les Bretons d'Angleterre ont changé, puisqu'ils disent Trennyd, qui signifie Révolution du jour, quand nous disons Frônôs, Révolution de la nuit. ils ont donc eu la même coutume, puisqu'ils l'ont changée; et ce qui le prouve encore mieux que tous les raisonnements, c'est qu'ils ont conservé plusieurs autres expressions dans lesquelles le mot Nôs figure comme le mot jour chez les francs. En effet ils désignent la Semaine par Withnôs, huit nuits, de même que les francs, disent huit jours. on peut même ajouter que cette façon de compter n'a pas toujours été étrangère aux français, puisqu'ils ont dit autrefois Anuit pour Aujourd'hui au reste voyez les mots Nôs et Seirun ou Seirhun ci-devant.

TRONSS, Tronssa, Troussa, Troussseau, Troussel & Troussel. Voyez Tronc, ou Trons ci-devant, comme D. B. l'a écrit.

TROPELL. Troupeau, pl. Tropellou. Le D. G. au mot Troupeau.  
 l'écrit de même, et ajoute encore Brandenn, qui signifie proprement  
 Bande; Et Bagad, qui signifie proprement Bataille ou le contenu  
 d'un Bataillon. Le D. M. & D. P. ont omis Tropell, qui est à la vérité  
 moins usité dans nos Cantons que Brandenn & Bagad; il y a  
 donc apparence que D. P. aura jugé que Tropell étoit tiré du  
 franc. Cependant il est bon de Remarquer que ce Lexicographe,  
 au mot Strop, a reconnu que ce mot pouvoit être fait du Celtique  
 Trep, le même que le Trep de Davies, et que de là on auroit fait le  
 franc. Prop Et Troupe; d'où je conclus que Troupeau, Attrouper  
 Et Attroupeement ont indubitablement la même origine. Nous avons  
 d'ailleurs un grand nombre de mots terminés en Ell que les francs  
 ont adoptés, et dont ils ont insensiblement changé la terminaison en  
 Eau; c'est ainsi que de Cabell ils ont fait Chapeau; de Gwastell, Gâteau,  
 de Rastell, Râteau; de Scabell, Escabeau, &c. &c. N'ont-ils pas pu faire  
 de même de Tropell, Troupeau? Voyez Strop.

L'Aurore cependant d'un juste effroi troublée,  
 Des Chanoines levés voit la Troupe assemblée...  
 il veut partir à jeun; il se peigne, il s'apprête,  
 d'ivoire Trop hâte deux fois rompt sur sa tête.  
 Boileau Des précieux. Le Lutrin Chant 3. p. 277.

je suis, traînant à peine en cet exil funeste,  
 de mes nombreux Troupeaux le déplorable reste.  
 Cette triste brebis, l'espoir de mon Troupeau,  
 dans la suite a perdu son languissant agneau...  
 Cresset. Traduct. libre de la 1. Epique de Virg. p. 28.

TROT, Trot, Allure d'un Cheval qui est entre le pas et le galop.  
 Aller Le Trot, Mont d'un Trot. D. G. Le D. M. a omis ce mot,  
 qui paroît être la Racine du Verbe Trotal, Trotter, qui a  
 cependant employé dans ses deux petits Dictionnaires. Voyez au Surplus  
 ce que D. P. en dit sur Trota qui n'a paru.

TROTA, *Protes*, Marcher à pied. on le dit aussi d'un certain Train des Chevaux. *Protes* à meud, j'ai *Prote*. *Protes*, *Proteus*, *Proteres*, *Proteuse*, *Davies* met *Prottal*, *Armos*. idem quod nobis *Puthio*. Et en Son sang: *Puth*, Equi *Succussatio*. *Puthio*, *Succussare* more Equi. *Puthiog*. *Succussans*: Et encore: *Proterth*, idem quod *Puthior*. sic *Armos*: ces deux paroles se rapportent à *Proterth*, qui est notre *Protes*, *Proteus*: Et il reconnoît que les Siens ont dit *Prottal*; Mais puisqu'il le fait venir de *Proawd*: voyons ce qu'il dit de celui-ci *Proawd*, dit-il, Et *Proawd* (apparemment *Prot*, incessus, *Cursus* pedestris. forte à *Dy* & *Rhawd*, vers *D* in *P*. vide *Rhawd*. (il met en Son sang *Rhawd*, *caterva*, *Purina*, &c. habent Antiqui. Vide au hinc Angli *Route*) *Hinc* *Prottian*, Et forte Angl. *Protte* j'aimeirois mieux faire descendre *Prota*, *Prottian* &c. du Breton *Proat*, *Sied*, que *Davies* écrit *Proed*, dont on auroit supprimé la Seconde voyelle, pour en faire *Prot* & *Proed*, d'où viendroient en français le *Prot* & *Protes*, *Marche*, & *Marcher* à pied. Les Allemands disent *Prot*, *Prot*, & *Protieren*, *Protes*. Les Anglais disent *Prot*, & les Suédois *Prottal*, *fatigues*, *Sasses*.

R. Le S. M. dans ses deux petits Diction. franc. & Brox. & Brox. français, écrit *Protal*, *Protes*. Le S. G. sur *Protes*, écrit de même *Protal*. Präterit Et participe *Protal*. *Proteus*, *Protes*, pl. *Protereyen*. Cheval *Proteus*, *March Prot* ou *Protes*. *Proteuse*, femme qui aime à courir çà et là, *Proteres*, pl. *Proteresed*. c'est le féminin de *Protes*, & puisque celui-ci se peut s'appliquer au Cheval, & même à tout animal du genre masculin qui *Prote*, *Proteres* peut s'appliquer également, & s'applique en effet, à la Cavale, & à tout animal du genre féminin, qui est Sujet à *Protes*. Le S. G. met encore *Protin*, petit laquais à faire des Messages, *Protericq*. c'est le diminutif masculin de *Protes*, & son pluriel est *Proterighed*. Le féminin que le S. G. n'a point marqué, fait au Singulier *Proteresigh*, pl. *Proteresedigou*; Et *Proterez* est l'Art, la Profession, l'habitude ou la Manie de *Protal*. Enfin le même S. G. met encore

736.

Protines, faire plusieurs petits voyages. Protinal & Protellat.  
 Les pièces de fréquentatifs que je ne crois pas très-usités, ni en franc  
 ni en Bret. on voit que les S. P. M. & G. écrivent Protal, ce qui est  
 conforme à l'usage, malgré le système de D. S. qui vouloit proscrire  
 les consonnes finales de nos infinitifs. quant à l'Étymologie de Prot,  
 je conviens que celle que D. S. propose de Prot, qu'il fait venir de  
 Proat, Pied, vaut bien celle que Davies avoit proposée précédemment,  
 mais quelque Analogie qu'il puisse y avoir entre Proat & Prot,  
 analogie que je suis bien éloigné de contester, je suis persuadé  
 que ce Prot est un mot original, qui s'est également conservé dans  
 le Bret. le franc. l'Allemand & l'Angl. &c. que tout porte à croire  
 qu'il est réellement Celtique & l'unique Racine de Protal, Protes,  
 Protes, Proteus, &c. Voyez aussi Stradenn ci-dessus.

Pour un Ane enlevé deux voleurs se battoient.  
 S'un vouloit le garder, l'autre le vouloit vendre.  
 Tandis que coups de poings Protoient,  
 Et que nos champions songeoient à se défendre,  
 arrive un troisième Sarron,  
 qui saisit maître Aliboron.

La fontaine fable 13. du 1.° liv. p. 14.

un Souriceau tout jeune, et qui n'avoit rien vu,  
 fut presque pris au dépourvu  
 voici comme il conta l'aventure à sa mère.

J'avois franchi les monts qui bornent cet état,  
 Et Protois comme un jeune Rat  
 qui cherche à se donner carrière, &c.

Le même fable 5. du 6.° liv. p. 125.

Après qu'il eut brouillé, Protte, fait tous ses tours,  
 Jeannot lapin s'en retourne aux souterrains séjours.

Le même fable 16. du 7.° liv. p. 175.

TROUCH, *Troucha*, &c. Coupe, Coupure, Couper, &c. Voyez *Troch* ci-dessant:  
 TRÔ-VERRED, Le P. G. au mot *Procession*, *Triere* publique autour  
 d'une Eglise, met *Tro-verred*. faire la procession, ober *Tro-verred*. ober An  
 Drô-verred. Cet espèce de composé de *Tro* & de *Verred* signifie  
 mot à mot, Tour de Cimetière.

TROUS, Bruit, Murmure. Les *Yennetais* l'entendent ainsi: *Troudia*,  
 faire du bruit. En la vie de S. *Gwennoelle*, *Trous* a chevâff' j'entends du  
 bruit. *Davies* écrit *Trust*, *Sonitus*, *Strepitus*, *Trustio*, Sonare, *Strepere*: je  
 m'imagine que ce *Trust* a pris à la fin, pour se distinguer de *Trus*,  
 ou *Trusa*, *Sarcina*, de même que notre *Trouc* me semble être *Trous*,  
 Reformé pour ôter l'équivoque: je pourrois avancer que *Trous* n'est  
 originaiement que le bruit même, chez les Grecs *Opôos* & *Opês*, Bruit, Et il  
 est remarquable qu'*Opôos* qui en est composé, signifie ce qui est ramassé  
 en paquet, comme la *Troube* d'un voyageur, et un *Trousseau*. Voyez *Trouc*  
 ci-dessant. on fait en ce pays maritime *Mer-drous*, pour exprimer le bruit,  
 le Bourdonnement & le murmure de la mer. En se brisant contre les côtes,  
 et sur les rivages, de *Môr* & de *Trous*.

Le P. *Alle* dans son petit Diction. françois-Bret. au mot Bruit, écrit *Trous*, pl.  
*Troudiaus* Bruire, Voyez faire Bruit, où il met *Trousal*. Et dans son petit  
 Diction. Bret-françois. *Trous*, Bruit. *Troucial*, faire du bruit. Le P. G. sur  
 Bruit, fracas, tumulte, écrit tout de même *Trous*; faire du bruit, *Trousal*,  
 Bruiant, Bruiante, *Trousus*; c'est ce qui est sujet à faire du bruit,  
 celui qui fait du bruit *Trouzer*, pl. *Trouzoren*, sans parler du féminin,  
 qui seroit au Sing: *Trouzeres*, pl. *Trouzeresed*. Le mot *Trous* se  
 prend aussi au sens d'Eclat, Murmure, tintamare, Tapage, Rumeur.  
 Le P. G. marque encore, pour exprimer le bruit de l'eau qui coule,  
*Trous An Douz*. Bruit de la mer, *Trous ar Môr*, sans oublier le  
 composé *Môr-drous*, qui a la même signification. Sur ces façons  
 de parler. à petit bruit, qui est sans bruit, il n'a eu garde d'oublier  
 l'autre composé *Di-drous*. Ne pas faire de bruit, *Bez a Di-drous*.

738.

Ne faites point de bruit; Paissez-vous. Roit peuch; list ho Trous; ce qui veut dire Littéralement: Donner paix; Laissez votre bruit. Sur Bruit, querelle, il met encore Trous: Avoir du bruit pour rien, Cahout Trous exit netra, ou, Exit bihan-dra. ces dernières expressions signifient pour petite chose ou peu de chose. il paroît que l'auteur de la vie de S. Gwennoüe, citée par D. S. avoit une orthographe bien baroque, et passoit, en écrivant, au-dessus des règles établies pour le changement des consonnes initiales mobiles, puisqu'il mettoit Trous a Clevas, qu'on devoit prononcer alors comme aujourd'hui: Trous a Gléran, j'entends du bruit. Les conjectures de D. S. à l'occasion du Trist de Davies me paroissent assez bien fondées. je remarque que Trous & Trousal ont quelques rapports à Cros & Crosal, qui ont à peu près le même sens, mais je coniens que Trous a encore plus de rapport au Opous des Grecs, en sorte que si ce mot n'étoit pas formé du bruit même dont les oreilles sont frappées, je serois très-porté à croire que les Grecs l'ont emprunté des Celtes. M. Le Gonidec, dans sa Table des mots Celto-bretons analogues au Grec, insérée au 4. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 424 et suiv. a placé sur la même ligne le Breton Trous et le Grec Throos, l'un et l'autre signifiant Bruit.

**TROUSK.** Sing. Trousken: un Drouskén, une Croute ou Gale desséchée sur la chair. Trousken Ar-houli. Croute de la plaie ou ulcère: Desires n'a point ce mot, mais un autre qui en approche bien près. c'est Trusglincultus, insectus, impolitus. La Croute ou Gale n'est pas polie. De plus elle se forme sur un ulcère que l'on cesse de panser, et qui n'en a plus besoin: parce que les chairs sont reprises, et la plaie desséchée. Hesychius nous apprend que les Grecs ont dit Opvovox, au sens de Ξυπαίρω, Dessécher.

Le P. M. a omis ce mot dans son petit Diction: Bret. franc. il ne lui étoit cependant pas tout-à-fait inconnu, puisque dans son petit Diction: franc. !. Bret. il a rendu Crouste d'une playe par Trousquen Ar Gouli. Le P. G. aux mots,

Escarre, Croute qui se forme sur une plaie met *Trousqenn*, pl. *Trousqennou* et *Trousqenn*, pl. *Trousqennou* sur Polype, Excroissance de chair qui vient dans le nez, il met *Trousqen fry*, pl. *Trousq fry*. Comme les mots génériques tiennent souvent lieu de pl. Surtout quand on parle en général, il a pris *Trousk* pour un véritable pl. ce qui lui est arrivé souvent à l'égard d'un assez grand nombre de mots, mais dans le fait on se sert plus ordinairement de *Trouskennou*, pl. *Trouskenn*, quand on veut exprimer des Escarres ou des croutes de plaies, &c. Ce *Trouskenn* est le Sing. défini de *Trousk*; Et l'on dit fort bien *Trouskenn*, Ar Gouli, comme le *D. L.* plutôt que *Trouskenn* Ar houli, comme *D. L.* De ce même *Trouskenn* dérive aussi le verbe *Trouskenna* ou *Trouskenni*, se former en semblables croutes ou Escarres, se Crouter, qu'on pourroit, ce me semble, exprimer en Lat. par *incrustari*, puisque ce verbe est composé de la préposition *in* en; & de *Crusta* Croute. Du simple *Trousk* se tireroit naturellement *Trouska*, qui n'est pas aujourd'hui en usage, mais qui peut y avoir été, avant qu'on lui eut substitué *Trouskenni* & *Trouskenna* dérivé de *Trouskenn*, et qui est comme le fréquentatif de *Trouska*, duquel viendrait fort bien le *συσκω* des Grecs au sens de Dessécher, suivant l'observation faite par *D. L.* à la fin de cet article je ne doute pas non plus que le *Trwsgl* de Davies ne soit le même que notre *Trousk*, quoique les Gallois y aient ajouté une *S*, addition qui n'est pas rare chez nous non plus que chez eux, comme il se voit sur *Proc* & *Proca*, *Proc* & *Proques*, qu'on trouve aussi écrits *Proq*, & *Proq*, &c. La principale différence que je remarque entre *Trousk* & *Trwsgl*, c'est que nous n'employons le premier qu'au propre, au lieu que les Gallois n'en font usage qu'au figuré, autant que j'en puis juger par l'explication de Davies citée par *D. L.* puis qu'il rend son *Trwsgl* par *incultus*, *inscitus*, *impolitus*, sur quoi *D. L.* observe que la Gale n'est pas polie, j'ajouterai encore à cela que *Trousk* a aussi quelques rapports à *Brusk*, *Brusque*;

à Plusk, Beau, Coque, Brou, De fruits, & à Rusk, l'orce, qui bien loin d'être polie est presque toujours raboteuse; à Troch ou Trouch, Coupure, Entaille, qui produit des inégalités, des aspérités: Et encore au lat. Trux, Cruel, féroce, Barbare, Et par conséquent impoli: Enfin de Trous Kenn, Escorne, Croule de peau, de boutons, de pustules nous faisons Trous Kennag et Trous Kennog, suivant le Dialecte, possessif qui désigne celui ou celle qui a de telles croules: Et Trous Kennus celui qui y est Sujet, ou celle qui y est Sujette, ou ce qui est Sujet à en produire.

**TROWENT**, Dans les Titres de Saiboye de Daoulas, est en Latin Proventus, Moulin à vent, mot à mot Tourne-vent, ou Tourne au vent. Ce mot ne peut être ancien en ces sens, cette sorte de machine étant assez nouvelle. Davies met Trowent, Turbo, inis, c'est Tour de vent.

Les S. P. M. & G. ont omis ce nom composé qui peut s'appliquer à un moulin à vent et à un Tourbillon: il est fait de Trô Tour, et de Went pour Gwent, dont le G se perd en composition, et qui signifie vent. Si est moderne, c'est à dire si est composé dans l'ordre direct, on peut bien entendre par là un moulin à vent, puisqu'il tourne en effet au vent: Mais si est ancien, ou composé suivant la méthode des anciens, dans l'ordre inverse, il doit signifier vent de Tour, ou Tourbillon; Et c'est là le sens que lui donne Davies, en l'interprétant, Turbo, Turbinis, mais il est peu usité dans ce pays-ci, soit dans l'un ou dans l'autre sens; car dans le premier cas, on se sert communément de Milin Avel, pour un Moulin à vent; Et de Avel-Dro, pour un Tourbillon, ou une Raffale, vent qui tourne, ou Tour de vent. Dans le premier cas Trowent pourroit s'exprimer en Latin par Moletrina, cujus Nota vento Verdatior. Dans le second cas, il peut se rendre, comme l'a fait Davies par le seul mot Turbo. au Surplus voyez ci-dessus les mots Milin ou Mèlin, Milin-avel; Trô & Avel-Dro.

TRU. Misère, en Lat. Miseria, infortunium, calamitas, est maintenant inusité; mais il a été en usage autrefois dans l'une et l'autre Bretagne, comme le prouvent les nombreux dérivés qui existent encore chez nous et chez les Gallois, ainsi qu'on le verra dans les articles suivants.

TRUACH Se dit en général de toute espèce d'impôt, d'imposition, de Tribut, de subside, Subvention ou Maletôte, sous quelque dénomination qu'on les établisse ou qu'on les perçoive: pl. Truachou, en Lat. Tributa Truaches, Collecteurs, Percepteurs, Recenseurs, Maletôtiers, qui fait la collecte ou la recette des dites impositions, pl. Truacherrionn. Le L. M. a omis ces mots. Le L. G. sur Maletôte, subside, Tribut, écrit Truach & Truach ces mots. Le L. G. sur Maletôte, Subsidié, Tribut, écrit Truach & Truach pl. Truachou & Truachou; et observe que S. H. ne s'aspire pas dans ces mots. Sur Maletôtiers, celui qui leve les droits du Roi, il met Truages, pl. Truageryen sur Tributaire, qui paie Tribut, il met Truhages pl. Truhageryen, mais il est visible que Truages & Truhages ne sont qu'un seul et même mot, quoique différemment écrits, d'autant qu'il avertit encore à cette occasion, que S. H. ne s'aspire pas, non plus qu'en Truach, or celui qui perçoit le Tribut & celui qui le paie ne sauroient être valablement désignés sous la même dénomination; aussi Truacher ou Truages, de quelque manière qu'on écrive ce nom, ne peut convenir, selon moi, qu'à celui qui est chargé de lever les impôts, sauf à fabriquer quelque nouveau terme, comme le participe Diasser et, impose, ou à se servir de quelque périphrase pour désigner le Tributaire, le contribuable, ou celui qui est obligé de payer l'impôt. Le même L. G. au mot subsidié, prétend que Truach, ou Truach, comme il l'écrit vient de Truher Truherus, Pitié, pitoyable; mais je croirois qu'ils viennent directement de Tru, misère, calamité, & plus tôt que de le tirer de Truer ou Truerus, qui ne sont que des dérivés de la même Racine d'ailleurs

il y a très-peu de gens aisés à la campagne: Ses cultivateurs en général sont constamment assujettis à des travaux bien rudes: ils roulent dans un cercle perpétuel de peines, & n'ont pas d'autre moyen de subvenir aux besoins journaliers de leur famille: En sorte qu'ils regardent comme une grande calamité, (Tru) la nécessité où ils se trouvent de diminuer leurs rations, ainsi que celles de leurs femmes et de leurs enfants, pour pouvoir acquitter les impôts de toute espèce sous le poids desquels ils gémissent: il est donc vraisemblable que c'est de Tru, Misère, qu'ils ont fait Truach, impôts ou amas de misères, et de Truach, Truaches, dénomination sous laquelle ils désignent le publicain qui en fait la collecte, et qu'ils supposent presque toujours disposé à mettre le comble à leur misère, par les exactions, les concussions, les abus de toute espèce qu'il se permet, et si dans un pays, il se trouve un seul Receveur ou Percepteur dans ce cas, comme la chose n'est pas en effet sans exemple, nos paisans pauvres et grossiers se préviennent aussitôt contre toutes les personnes de cette classe, qu'ils croient être toutes généralement de la même trempe, et rien au monde ne sauroit les guérir de cette injuste prévention: on a beau leur dire que le nombre des percepteurs fripons est très-petit et qu'il y en a beaucoup d'honnêtes; ils n'écourent rien: ils allèguent sans cesse les torts de celui qu'on a reconnu pour prévaricateur: c'est toujours le même reproche: Ne vous attendez jamais à d'autre réponse: ils semblent imiter les Troyens qui jugeoient de tous les Grecs par le crime d'un seul:

Et crimine ab uno

Disce omnes.

Virgile. Aenid. lib. 2. p. 556.

